

# “J’AI REÇU TROIS ÉDUICATIONS...”

Par  
**BOUALEM  
SANSAL**  
ÉCRIVAIN



◀ *Boualem Sansal avec une photo de classe prise à Alger lorsqu’il avait 5 ans.*

**J**e suis un enfant d’Alger, de Belcourt, un quartier populaire où les gens n’avaient pas l’impression d’être différents les uns des autres. Ils avaient en commun d’être pauvres, et la pauvreté ça rassemble, qu’on soit grec, italien, berbère, arabe, espagnol, sénégalais... La famille Camus habitait là et était aussi pauvre que les autres. Les gens vivaient imbriqués. On partageait la même cour, les mêmes W.-C., les mêmes robinets. Les différences sont venues avec la guerre et la peur. La guerre, c’est comme le bâton de Moïse qui ouvre la mer Rouge, elle sépare. Après le premier mort, c’est irrémédiable. J’ai vécu la période où je ne voyais pas de différence entre mes copains Ali et José, et celle où Ali est devenu un frère de combat et José un ennemi. Quelqu’un devait partir, la cohabitation n’était plus possible. Rue Darwin, nous habitions une pièce unique attenante à la synagogue. Le rabbin avait dit à ma mère : « *Khadija, je te la prête jusqu’à ce qu’on te donne un truc dans le HLM.* » Et la voilà, avec ses quatre garçons (mon père est mort quand j’étais bébé) et son nouveau mari, entassée dans cette pièce qui sentait la Torah. J’ai ainsi reçu trois éducations : juive (par le rabbin), chrétienne (par l’école) et musulmane (par la mosquée). J’ai eu trois têtes. Il a fallu se séparer, se repenser, se haïr, se fuir.

C’était déchirant, ces séparations. Un monde s’effondre, on perd ses repères, ses